

POESIES

Jean de TRIGON

Soirée du souvenir :

Arfons 12 août 1969

*Le front entre les mains, j'écoutais la pendule
Égrener par morceaux des instants sans couleur
Il semblait tant la nuit recelait de silence
Que la vie devait être à jamais arrêtée
Je croyais percevoir le grand éclat de rire
Des astres qui nous voient toujours nous succéder...*

A ARFONS...

*Le soir est venu et je vais te quitter
La campagne est belle comme un songe
Arfons est devenu pour moi ce cher village
Et lorsque je le quitte à l'automne naissant
C'est un coeur mutilé qui s'en va en voyage
Car j'y laisse un lambeau de ce coeur en partant...*

ENFANT AU JARDIN

*Il y eut savez-vous au jardin des miracles
Un enfant ébloui parmi les belles fleurs
Il tenait dans ses mains en faisceau, des oracles
Son front était nimbé de toutes les couleurs*

*Il y a voyez-vous sous les nuages sombres
Un enfant de cent ans qui cherche son passé
Son regard est lointain et son cœur rempli d'ombres
Il va, mais aussitôt ses pas sont effacés*

*Quand il a disparu au tournant des fougères
Ce jardin jalousie s'est aussitôt fermé
Rien ni personne au bois, ne lira ce mystère
Les orages des nuits sont pour toujours calmés...*

*Est-il un paradis pour les âmes des choses
Pour les objets sans art, livres abandonnés,
Vieux meubles vermoulus, vieux cadres surannés,
Cristal aux yeux éteint où vécurent des roses.*

*Pour ces chères laideurs qui meurent en silence,
Pour leur humbles repos est-il un paradis ?
Afin que ces témoins d'un bienheureux jadis
Éternisent pour nous les souvenirs d'enfance...*

VIEILLES MAISONS D'ARFONS

*Chacune a son secret sous l'ardoise ou la tuile
On les a bâties loin des villes
Il y a deux ou trois cents ans,
Elles n'ont plus d'orgueil et vivent tranquilles
Nous ne saurons pas leur histoire
Ni le nom de leurs habitants
Elles ont caché des misères
Et des amours de pauvres gens
Leurs plafonds sont plein de fumée
Leurs vitres sont embrumées
Mais on n'y allume plus de feu
Ce sont les vieilles maisons du village
Leurs façades sont comme des visages
Dont les fenêtres ont fermé les yeux.*

FONT DE GABAUDE

*L'herbe que j'ai foulée aura séché cent fois
Le miroir irisé où j'ai vu mon image
Aura tari la source et les chênes des bois
Auront perdu l'écorce où j'ai inscrit mon âge.*

LE VIEIL ARBRE MORT

*Viel arbre sec sur la hauteur
Des bras tordus, des doigts vengeurs,
Télégraphe de dérision,
Perchoir affreux pour les scorpions,
Découpure sur le ciel clair,
Squelette échappé de l'enfer,
Ironie de ses gestes fous,
Lyre construite avec des clous,
Messager des plus noirs corbeaux,
Il fut parmi les plus beaux
Des arbres jouvenceaux
De la bordure forestière...
Il n'est plus qu'un vieux dromadaire
Sans un brin de peau sur les os,
Il n'est plus digne d'un fagot
Mais un vieil homme tel que moi
Le voit, sceptre en main... comme un roi !*

A MON JARDIN D'ARFONS

*J'ai vu tant de douceur en ce déclin du jour
Que tout me fut caresse et doux rivage
Avant que de tenter l'aventureux voyage
Sur cet adieu fervent, j'achève mon séjour.*

*Le jardin délaissé dormira pour cent ans
Sommeil, Belle de nuit au clair des nébuleuses
Sommeil sous le regard heureux de la vallée heureuse
Et moi, si loin de lui et si proche pourtant,
Les hivers ravageurs passeront alentour
La neige pour ces fleurs ne sera pas cruelle,
Les roses m'attendront, et c'est pourquoi ma belle,
J'ai vu tant de douceur dans le déclin du soir.*

MIROIRS

*La porte s'ouvre et il vient un air de musique
Ancien comme Anaïs et comme Malveux
Les vieux meubles dans la maison de nos enfances
Ont un cœur et des yeux aussi, qu'on ne voit pas
Peut-être ont-ils des noms qui nous feraient sourire...
Des noms d'un siècle doux comme la souvenance
Dans la pauvre chanson que l'on ne chante plus
Le ciel n'a pas changé au-dessus des tilleuls
Et les miroirs se souviennent de maints visages
Et de l'enfant rieur devenu un aïeul.*

*Les miroirs oubliés ont mirés tant d'images
Qu'ils ont perdu leur tain à vouloir tout garder !*

SOIR DE LA VIE

*Pauvre ami ! En ton âme ils se sont rencontrés
Les êtres que tu fus au long des jours qui tombent
Ils sont comme des morts qui n'auraient pas de tombe
En ton jardin semblable au jardin du passé.*
